

Philomène est à table avec ses royaux parents, pour le souper royal.

Bien consciente de ses devoirs de princesse héritière du royaume – car elle est la princesse héritière du royaume – elle cherche quoi faire de son nez qui fuit.

Discrètement, elle tente de le boucher avec son mouchoir brodé. Mais il continue à couler, tel un robinet irréparable (même par un plombier royal).

Impossible de quitter la table avant la fin du repas. Elle s'essuie mine de rien les narines dans sa serviette en fin coton d'Alexandrie. Ses royaux parents s'efforcent de ne pas remarquer la manœuvre. Bien que le souper royal soit tout à fait gastronomique, plein de bonnes choses décoratives, de légumes découpés en forme de fleurs, de viandes en paupiettes tendres et de desserts tagués de chantilly, elle n'a pas faim.

Soudain l'éternuement qu'elle contenait finit par éclater. Dans cette éruption, la soupe qu'elle essayait d'avaler s'échappe de ses lèvres comme la lave d'un volcan. Entre ses soucis de nez et ses tracas de bouche,

la princesse Philomène ne sait plus où donner de la tête ; mais sa tête n'est qu'un détail : c'est son corps entier qui lâche. Toute sa personne se liquéfie.



Sa mère soupire :

– Heureusement que le prince charmant n'est pas à notre table, ce soir.

Son Altesse Philomène se racle la gorge. Ses oreilles la démangent. Sa toux lui donne le hoquet. Des frissons la parcourent. Ses muscles la trahissent. Elle a chaud, elle a froid, elle se sent aussi molle qu'une poupée de chiffon. Son squelette lui a faussé compagnie. Elle n'a plus rien en elle qui lui permette de se tenir debout.

Cela dit, *une princesse est une princesse* : elle fait face, même si son organisme la trahit. Philomène reste à table, où sa maman-reine lui décoche des regards comme autant de poignards. Chacun est un sévère rappel à l'ordre : « Une princesse n'éternue pas ! Une princesse ne tousse pas dans sa soupe aux fleurs de

courgette ! Une princesse n'a pas le nez qui coule ! Une princesse se comporte à chaque instant en princesse ! »



La seule personne qui aura pitié de Philomène, après souper, c'est sa femme de chambre.

– Mais tu as un rhume monstrueux, ma pauvre petite princesse ! Je vais te faire un bon grog.